

## **Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de février 2009**

**“Si quelqu’un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple.” (Lc 14,26)**

### **POINTS À SOULIGNER**

- Cette parole si exigeante par son côté radical nous fait placer l’amour sans réserve pour Jésus avant toutes les affections légitimes de ce monde.

- Cette parole - qui concerne tous les chrétiens - nous fait rejeter toute décision qui serait un compromis contraire au message évangélique. Ceci même au risque d’incompréhension, de dérision ou de rejet par nos proches.

- En mettant de côté notre affection pour les nôtres, afin de mettre Dieu à la première place, Dieu qui les aime ne les abandonnera pas et nous les aiderons à devenir avec nous de vrais disciples du Christ.

### **Extraits de “Pensée et spiritualité” :**

#### **- Chrétiens sous-développés, p. 342-345**

(...) La plupart d’entre nous suivons le Christ, en effet, mais nous sommes des chrétiens sous-développés. Cela vous étonne ? Les statistiques des catholiques baptisés qui ne fréquentent pas les églises sont effrayantes. Néanmoins ce n’est pas des non-pratiquants ni de ceux qui sont déjà déchristianisés que nous voulons parler ici. C’est de nous-mêmes : de ceux qui, comme nous, sont appelés “fidèles” ou “bon chrétiens”. (...)

Catherine de Sienne, Thérèse d’Avila, toutes deux docteurs de l’Eglise, Thomas d’Aquin et François de Sales, affirment qu’on peut se dire chrétien authentique seulement si on parvient au développement complet de l’amour.

Dieu commande en effet à tous les chrétiens de l’aimer de tout leur cœur, de tout leur esprit et de toutes leurs forces. Cette idée correspond d’ailleurs aux paroles du Maître, souvent mal comprises, mais adressées à tous : “Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait”.

Le Pape Pie XI commentait ainsi ce que Jésus demande : (...) “Personne ne doit s’imaginer que ce commandement s’adresse à un petit groupe d’âmes choisies et qu’il est donc permis aux autres de se contenter d’un degré inférieur. Cette loi oblige absolument tous les hommes sans aucune exception.” (...)

Tant que nous ne sommes pas *mûrs* dans l’amour,

nous ne pouvons pas nous appeler vraiment chrétiens, au sens plein du terme. Au début, nous sommes chrétiens parce que nous sommes baptisés. Puis, pour ainsi dire, des chrétiens “en voie de développement”... Mais ce n’est que lorsque la vie, la loi et la sainteté du Christ triomphent en nous que nous pouvons réellement nous dire chrétiens.

S’il en est ainsi, il n’est pas anormal que chacun d’entre nous se sente chrétien “sous-développé”.

Les moyens pour sortir de cette situation spirituelle ne manquent pas. L’Eglise nous les offre en abondance (...).

Souvent nous sommes terriblement sous-alimentés, au point de ne plus ressentir l’aiguillon de la faim. Et l’Eucharistie est là, qui attend que nous nous nourrissions de la chair et du sang du Christ.

Nous sommes terriblement sans défense et exposés à toutes sortes de maladies de l’esprit, souvent même déjà contaminés par l’une ou l’autre. Le sacrement de réconciliation est là pour nous soigner et nous redonner de la force.

Nous sommes sans abri, alors que nous pourrions être, dès ici-bas, dans la maison chaleureuse du Père, anticipation du ciel, si nous vivions de la réalité mystique, mais véritable, que nous sommes frères de sang du Christ et frères les uns des autres, si nous vivions avec la présence du Christ au milieu de nous, si les biens matériels et spirituels circulaient entre nous.

Nous suivons ceux qui ne savent pas où ils vont, alors que nous avons entre les mains - il suffit de le vouloir - le code de la vie, de toute vie qui est l’Evangile.

Nous nous plaignons du manque de prêtres et des difficultés qu’ils rencontrent, nous nous scandalisons quand ils demandent quelque chose, sans penser que le prêtre est généralement à l’image de la société chrétienne. (...)

Beaucoup diront que la sainteté est un bien grand mot...

Non ! Le Christ ne nous a pas demandé l’impossible. En outre, il nous faut perdre une certaine idée de la sainteté, héritée du passé. Des manifestations comme les miracles, les extases et les visions ne sont pas constitutives de la sainteté.

La sainteté consiste en l’amour parfait. A une époque (...) où les peuples doivent avoir des relations fraternelles, où chaque détail a une portée mondiale, il faut une sainteté de masse, communautaire, une sainteté du peuple.

## **Extrait de “La Parole de Dieu” :**

### **- Partager l’Evangile avec nos enfants, p. 109 :**

Dans ces familles (où on vit l’amour selon l’Evangile), (...) on est conscient qu’il faut aussi *partager l’Evangile*. Exactement comme nous, adultes, le faisons. Chaque mois, une phrase complète de l’Evangile est choisie. Son commentaire est approuvé par l’Eglise et chacun peut le comprendre.

Puis nous nous efforçons de l’incarner pendant la journée, dans une émulation saine et joyeuse avec les enfants. Si les parents racontent le soir comment ils ont cherché à vivre en chrétiens les divers moments de la journée, spontanément les enfants ont envie de faire de même et de raconter leurs expériences. (...) Ces moments tissent les relations familiales de manière étonnante.

Dans de telles familles se forme spontanément chez les enfants une mentalité selon l’Evangile, qui les aidera plus tard à juger les personnes et les situations comme Jésus, avec sa façon de penser. Ils apprendront à voir dans l’humanité la grande famille des enfants de Dieu, à utiliser les biens de ce monde dans un esprit solidaire. Ils acquerront une juste hiérarchie des valeurs qui les guidera toute leur vie.

Certes ils connaîtront eux aussi des épreuves, des périodes de crise et de recherche, surtout au moment de l’adolescence (...). Nous aurons à affronter refus et contestation. Cependant aucune de leurs attitudes, quelle qu’en soit la gravité, ne devra bloquer ni éteindre notre charité (...).

Et même si leur refus devait durer, la porte de la maison leur sera toujours ouverte. Nous saurons reconnaître dans notre souffrance un aspect de la douleur de Jésus crucifié, qui lui aussi a été abandonné de tous, même de son Père; Nous l’accepterons comme Jésus l’a fait, en gardant la sérénité.

Cependant nous croyons (...) que les valeurs semées en eux resteront. Aux moments les plus importants de leur vie, quand se forment la personnalité et le caractère, ils ont eu en effet la grande chance de rencontrer Jésus, présent entre leurs parents, présent par sa Parole dans leur vie.

## **Extrait de “Un nouvel art d’aimer”**

### **Ce qu’il nous demande, p. 106 :**

Il ne nous est pas toujours demandé de donner notre vie pour les autres au point de l’immoler totalement, comme l’a fait Jésus. Cependant, pour aimer vraiment le prochain, nous devons vivre toutes les “morts”, petites ou grandes, que la charité

réciproque nous demande : nous oublier, nous détacher de nos propres pensées, de nos intérêts, afin d’être pleinement projetés dans les autres; “nous faire un” avec ceux qui souffrent, ce qui diminue leur souffrance; “nous faire un” avec ceux qui se réjouissent, ce qui multiplie la joie.

Vivre ainsi est véritablement mourir. “Vivre pour les autres”, “vivre les autres”, demande d’abdiquer à soi-même, de mourir spirituellement à soi-même.

Quand on se met à aimer les autres de cette façon et qu’en retour ils nous aiment ainsi, on constate qu’on passe à un niveau supérieur dans la vie de l’esprit. C’est un saut de qualité dans la vie intérieure.

On découvre, de manière nouvelle, les dons de l’Esprit : une joie, une paix, une bienveillance jamais éprouvées auparavant. On acquiert une lumière nouvelle, qui aide à voir tous les événements en Dieu.

En même temps, cet amour réciproque témoigne de Dieu au monde. Jésus l’a affirmé : “A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l’amour que vous aurez les uns pour les autres.”

C’est le début de la révolution chrétienne, celle que les premiers chrétiens ont déclenchée (...).

### **Le témoignage à donner, p. 117 :**

“Aimez-vous les uns les autres” : c’est la vocation de tout chrétien. Ce qu’on disait des premiers chrétiens fait réfléchir : “Voyez comme ils s’aiment, comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres.”

*On voyait* donc que chacun était prêt à mourir pour l’autre. Sans doute il n’était pas rare, à une époque de persécution, que quelqu’un s’offre à mourir pour une autre personne. Néanmoins le fait est que cette mesure d’amour se *voyait* entre les chrétiens.

A nous, en général, il n’est pas demandé de mourir pour de bon. Toutefois nous devons y être prêts et chacun de nos actes d’amour doit être fait sur cette base.

Augmentons notre charité réciproque; Qu’un simple sourire, un geste ou un acte d’amour, une parole ou un conseil, une appréciation ou un reproche en temps voulu à l’adresse de nos frères révèlent notre promptitude à mourir pour eux. Que notre amour se voie, non pas certes par vanité, mais pour nous garantir l’arme puissante du témoignage.

Comme les premiers chrétiens, nous nous trouvons souvent dans un monde sans Dieu, déchristianisé. Il nous faut donc témoigner de Jésus. Nous pouvons le faire de la meilleure façon possible, par notre amour réciproque.